Bibliographie

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **17 (1987)**

Heft 2

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

qu'au bout du monde, en quelque île déserte où m'attendait un bonheur inouï, mais, au seuil du vestibule où luisaient vaguement des marbres, une vieille femme accourait:
— Gioa! Gioa! ma colombe, mon ange! Où étiez-vous par cet orage? Mais vous êtes blessée, ma rose?
— Une écorchure tout au plus. Ne t'inquiète pas, nourrice! Aide-moi...
Avec un regard féroce, la vieille m'arracha Gioa et l'emporta dans les profondeurs de la maison.
— Vous êtes toute mouillée, ma princesse! Vous allez prendre mal! Pourquoi vous obstinez-vous à monter Demonio, cette brute sauvage...
La voix se perdit au loin. J'étais seul. Dans la pénombre, déchirée parfois par un éclair, on voyait luire, çà et là, l'épaule d'une statue, le flanc d'un vase, le cadre doré d'un tableau. Le parfum que j'avais respiré près de l'amazone se retrouvait ici. Etait-ce lui qui m'enveloppait d'un réseau subtil, qui m'empêchait de m'en aller, me laissant là indécis, frissonnant soudain dans mes vêtements mouillés? Tout à coup, sans que je l'eusse entendu approcher, la nourrice fut devant moi. Elle me toisait de la tête aux pieds.
— Sa Seigneurie désire que vous soupiez avec elle. Monseigneur est absent ces jours-ci. Venez...
Une porte s'ouvrit sur une pièce éclairée seulement par des bougies. De longs miroirs multipliaient les petites flammes mouvantes et laissaient entrevoir des rideaux de brocart, des tapis précieux, des fourrures, un lieu enchanteur, irréel...
Une table était mise; d'un coup d'œil, je notai la nappe éblouissante, l'argenterie et les cristaux, un bouquet de roses pourpres, un flacon de vin couleur de rubis, puis je la vis, «elle», immobile, sa petite tête aux torsades noires émergeant d'un flot de dentelles. Elle souriait...
A la même seconde, la mémoire me revint. Avec une netteté terrifiante, j'entendis la voix du guide que j'avais suivi, quelques jours auparavant, dans un musée romain: «Ceci est le portrait de la princesse Gioia Belmonte, par le Titien. Il paraît que cette dame était d'une beauté extraordinaire. On racontait qu'en l'absence de son mari elle attirait des hommes chez elle, elle les séduisait, puis, avec l'aide d'une nourrice, les faisait disparaître dans un puits qui s'ouvrait dans les caves de sa villa, aux portes de Rome...»
Souriant toujours, la princesse me disait quelque chose que je n'entendais pas. Une peur abominable montait du fond de mes entrailles, me submergeait. Avec un cri étouffé, je me ruai hors de la chambre, hors de la maison, hors du parc où les cyprès, se balançant et gémissant dans la tempête, semblaient d'immenses fantômes noirs.
— Et alors, oncle Henri?
— C'est tout! J'ignore de quelle façon j'ai pu regagner mon hôtel. Je sais seulement que je délirai pendant plusieurs jours. Le médecin diagnostiqua un accès de malaria. Et je te l'ai dit: je n'ai pas retrouvé le petit palais au bout de l'allée de cyprès...

Luisa Mehr

BIBLIOGRAPHIE

Rien ne sert de mourir

Un bien curieux roman plein de suspense et de vie, dû à Philippe Schweizer, avocat à Berne. Un récit qui ne se lâche pas facilement. P.-M. Favre Editeur, Lausanne.

Auguste Reymond

Photographe de la Vallée
(Editions de la Thièle)

Auguste Reymond voit le jour le 4 mai 1825 au Brassus, à la vallée de Joux. Ce fils d'horloger, horloger lui-même, est un esprit curieux fasciné par un art nouveau né avec lui: la photographie. Reymond a 26 ans lorsqu'il commence à photographier. Il est donc un précurseur, véritable chimiste qui prépare lui-même ses émulsions, fondant des pièces d'argent pour en retirer le nitrate.
La première photographie de Reymond qu'on peut dater avec certitude est celle de l'incendie du Lieu, survenu le 18 juillet 1858. Bravant les ans, l'original qui nous est parvenu est d'une qualité remarquable.
Déjà Reymond s'impose comme reporter-photographe. En effet, il ne se contente pas de «tirer le portrait» de ses clients, il photographie surtout des événements: le passage du chasse-neige, les pompiers, l'inauguration du chemin de fer, les tornades de la Campe en 1890 et celle du Crêt-Meylan en 1891, la montée à l'alpage, les travaux des champs, etc.
Etabli pour quelques années à Genève, il immortalise notamment la construction du pont du Mont-Blanc et les forces motrices sur le Rhône.
Nous disposons ainsi, grâce à Auguste Reymond, de documents historiques et ethnographiques inestimables.
Un magnifique album, que chaque bibliophile appréciera.

Tour de Suisse des Vins (Vaud)

Chaque canton, chaque région a le vin qu'il mérite. On s'étonne des affinités manifestes entre le caractère du vin et le tempérament du peuple qui le boit. Ce petit livre s'efforce, sous des plumes diverses, à évoquer le Pays de Vaud, ses vins et les liens étroits qui les unissent. Editions Fédération suisse des cafetiers, restaurateurs et hôteliers.

Jean-Marie Pelt:

Mes plus belles histoires de plantes

(Ed. Fayard)

L'auteur de ce livre est professeur de biologie végétale à l'Université de Metz. Il raconte avec esprit, et en les vulgarisant, des histoires passionnantes sur les plantes, leur sexualité, leurs mystères, leurs symboles.

Jean-Paul Roux:

Histoire des Grands Moghols, Babur

(Ed. Fayard)

Au centre de ce récit, le portrait d'un homme extraordinaire, Babur. Descendant de Gengis Khan et de Tamerlan, conquérant, écrivain, musicien, théologien et mystique, il vécut de 1483 à 1530 et fonda l'Empire des Indes et celui des Grands Moghols.